

Lire une chanson

« Qui a gagné la guerre ? »

Cette chanson a été composée en 1919 en l'honneur des poilus.

[...]

Refrain

C'est le Poilu, soldat de France
Qui sans peur marchait au combat
Bravant la lutte et la souffrance
Le Poilu était toujours là !
Le sac au dos, couvert de terre
Oui c'est lui qui fit nos succès
C'est lui qui l'a gagné la guerre
Le Poilu, le soldat français

Le civil s'écrie, j'ai tenu, j'imagine
En faisant la queue au tabac, au charbon,
Le sucre a manqué, j'ai bu de la saccharine¹
J'ai gagné la guerre avec mes privations !
Du tout, dit une jolie marraine,
C'est l'amour qui fit tenir jusqu'au bout.
Taisez-vous donc, clame un vieux capitaine,
De tout temps, qui donna le grand coup ?

Refrain

1. Saccharine : poudre blanche qui a un goût sucré.



C'est à l'ouvrier que revient toute la gloire,
Hurle un mécano qui faisait des munitions.
Le député répond, j'ai forcé la victoire
Faisant des discours, votant des restrictions.
Partout, on glorifie le Tigre²,
Et Wilson³, Foch, Pétain⁴ et Gouraud⁵.
Tous ces grands-là, faut pas qu'on les dénigre.
Et pourtant le glorieux, le plus beau.

Refrain

**C'est le Poilu, soldat de France
Qui sans peur marchait au combat
Bravant la lutte et la souffrance
Le Poilu était toujours là !
Le sac au dos, couvert de terre
Oui c'est lui qui fit nos succès
C'est lui qui l'a gagné la guerre
Le Poilu, le soldat français**

2. Le Tigre : surnom donné à Clemenceau, le président du Conseil.

3. Wilson : président des États-Unis.

4. Foch, Pétain : maréchaux de l'armée.

5. Gouraud : général français.

questions sur la chanson

1. Quel est le titre de la chanson ?
2. En quelle année cette chanson a-t-elle été composée ?
3. Quel est le surnom donné aux combattants de la Première Guerre mondiale ? D'après toi, pourquoi ?
4. À qui cette chanson rend-elle hommage ? Pourquoi ?
5. Pourquoi le civil pense-t-il avoir gagné la guerre ? Et l'ouvrier ?
6. Qu'est-ce qu'une marraine de guerre ?
7. Donne le nom des militaires cités dans la chanson. Et le nom des hommes politiques.
8. Qui est, d'après les auteurs de la chanson, le « glorieux, le plus beau » ?

Recherche

Cherche dans ta commune les noms de rues, de places et de bâtiments qui évoquent la Première Guerre mondiale (exemple : boulevard du Maréchal Foch...).



Des mots pour comprendre

ARMISTICE : arrêt des combats. L'armistice entre la France et l'Allemagne est signé le 11 novembre 1918.

ARRIÈRE : partie du territoire français qui se trouve en dehors des zones où ont lieu les combats.

ARTILLERIE : ensemble des soldats qui combattent avec des canons.

BAÏONNETTE : lame pointue qui se fixe au bout du fusil.

BARDA : chargement du combattant. Le barda des fantassins français était très lourd : il pouvait atteindre 30 kilos. On y trouvait notamment du linge, un nécessaire de couture (dé, aiguilles...), de quoi entretenir des armes, la plaque d'identité, le livret militaire, le matériel de campement et enfin le fusil.

BOCHES : terme péjoratif pour désigner les Allemands.

BOYAU : les boyaux reliaient les tranchées des premières lignes (les plus proches de l'ennemi) aux tranchées de seconde ou de troisième ligne (les plus éloignées de l'ennemi). Ces boyaux sinueux permettaient aux soldats de se déplacer à couvert.

DÉMOBILISÉ : soldat qui est libéré de ses obligations militaires et qui peut rentrer définitivement chez lui.

FRONT : zone des combats.

MARRAINE DE GUERRE : les soldats qui n'avaient pas de famille ou qui se sentaient seuls correspondaient avec

une marraine de guerre qu'ils trouvaient grâce à des petites annonces passées dans les journaux.

MOBILISÉ : appelé pour aller combattre.

MUTINERIE : révolte collective.

PERMISSION : autorisation donnée à un soldat de partir quelques jours en congé. Pendant les permissions, les soldats peuvent se détendre à l'arrière du front et, parfois, rentrer chez eux. Pendant la guerre, les permissions sont rares.

POILUS : nom donné aux combattants de la guerre 1914-1918.

TRANCHÉE : la tranchée est le symbole de la Grande Guerre. C'est un trou long et étroit creusé dans le sol où les combattants s'abritaient. Il y avait plusieurs lignes de tranchées espacées de 200 à 300 mètres. Devant chaque tranchée, des rouleaux de fil de fer barbelé étaient déroulés. Ils permettaient de se protéger des assauts de l'ennemi. La vie dans les tranchées était très dure : le danger, le froid, l'hiver, les rats, les poux, l'absence d'hygiène et surtout la boue étaient difficiles à supporter.

VERDUN : la bataille de Verdun est la plus longue et aussi la plus meurtrière de la Première Guerre mondiale : elle a fait environ 500 000 morts dont 270 000 Français et 230 000 Allemands. Commencée le 21 février 1916, elle s'est terminée en décembre 1916.

Arts visuels autour de la Grande Guerre



Un soldat,
octobre 1914

1 Photographies et mémoire

La photographie reproduit le réel le plus fidèlement possible. Le procédé du tirage en couleurs n'existe pas encore, la photographie est donc tirée en noir et blanc ou en sépia (marron et beige). Sur ces photos, tout le monde se tient bien droit, la tête haute. Les personnages sont en plein milieu, car ce sont eux qui comptent. Le décor n'a pas beaucoup

d'importance, surtout quand la photographie est prise en extérieur. Mais lorsque la photographie est prise chez le photographe, on pose devant un fond peint.

La forme ovoïde ou circulaire fait penser à un médaillon.

De nos jours, on n'apprécie plus ces attitudes raides, ces positions en plein milieu de la photographie et, surtout, on photographie en couleurs.

Mais le noir et blanc ou le sépia sont utilisés au cinéma pour montrer des scènes du passé ou des scènes rêvées.



Une famille en 1916.



Un sous-lieutenant en 1918.

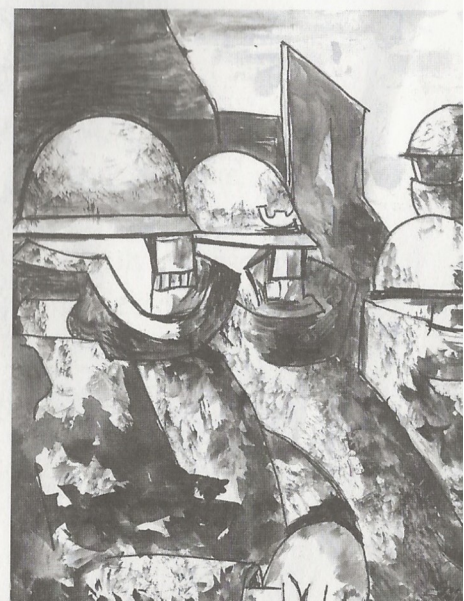
Matériel : photographies collectées et photocopies de photographies, encres de couleur, encre de Chine, eau pour diluer les encres, pinceaux fins, Internet, logiciels photo.

- Colorise à l'aide d'encres de couleur ou d'encre de Chine des photographies qui n'ont pas de valeur (ou des photocopies de photos) en noir et blanc ou en sépia.
- Sur ordinateur, transforme des photographies noir et blanc ou couleur en photographies sépia.

2 Hommes-robots et machines

La guerre avec ses tranchées et ses boyaux offre un monde dévasté, sans végétaux, uniquement soumis à la machine qui tue avec ses projectiles. Les hommes finissent eux-mêmes par ressembler à des machines.

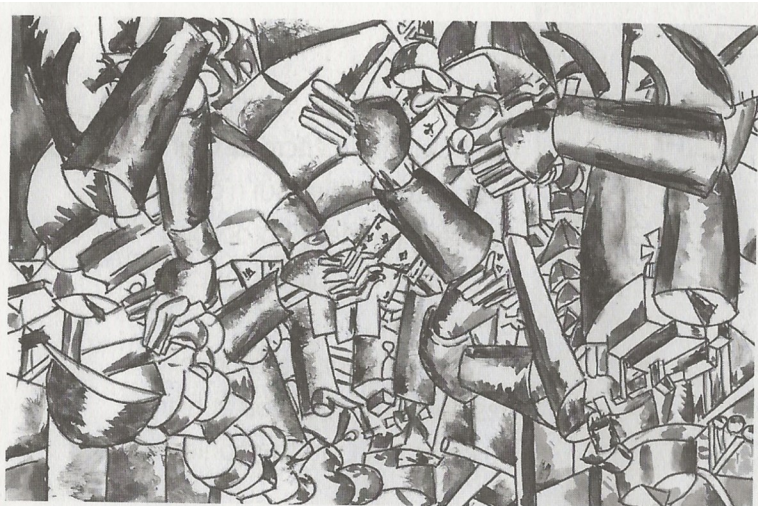
Certains artistes se mettent à représenter les soldats comme des robots. Leur corps prend l'aspect de pièces de métal.



D'après Gromaire,
La Guerre, 1925.

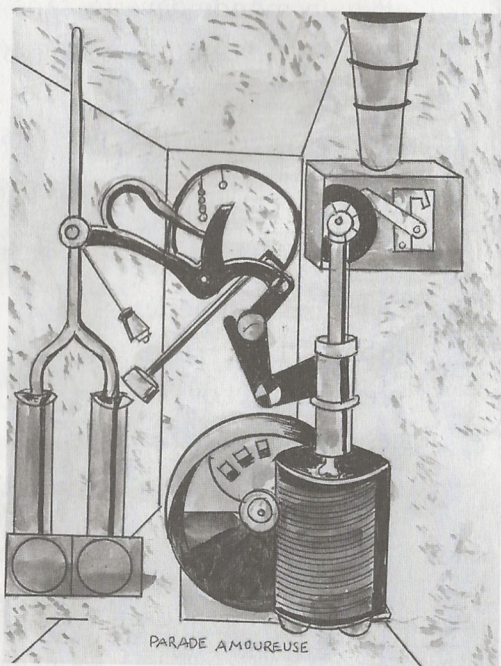
à
ton
tour !





D'après Fernand Léger, *La Partie de cartes*, 1917.

Progressivement, au cours de la guerre, la machine envahit tout. C'est le temps de l'industrialisation. Les artistes ont représenté cette industrialisation déshumanisée.



D'après Picabia, *Parade amoureuse*, 1917.



ACTIVITÉ 1

Matériel : pâte à sel, peinture

- Fabrique des volumes de différentes tailles : cônes, troncs de cône (cônes dont on coupe la pointe), cubes, parallélépipèdes rectangles (cubes « étirés »), cylindres, sphères, demi-sphères...
- En t'inspirant du tableau *La Partie de cartes*, colle les volumes pour qu'ils forment des personnages.
- Comme le peintre, ombre les bords pour que les volumes ressemblent à du métal.
- Complète ta réalisation en la peignant.



D'après un collage de Carelman, *Drôle de machine*, 1918.

ACTIVITÉ 2

Matériel : catalogue d'outillage, peinture, colle.

- Construis une machine à partir d'éléments découpés dans le catalogue.
- Colle ces éléments sur le support de ton choix.



3 Violence et explosion de l'image

Un groupe d'artistes tourne le dos à la réalité. Ils ne veulent plus copier le monde qu'ils voient. Alors ils découpent ce qu'ils veulent représenter en plusieurs parties. Ils transforment chaque partie en un volume ou en une forme géométrique (cube, cône, cylindre, cercle, triangle, carré – entiers ou non). Ensuite, ils assemblent ces éléments.



D'après R. Delaunay, *Hommage à Louis Blériot*, 1914.



D'après Magnelli, *Femme au tablier*, 1914.



D'après Fernand Léger.
La cocarde, avion brisé,
1916.



Matériel : papier-calque ou rhodoïd, feutres noirs et de couleur.

- Décalque les éléments de la *Femme au tablier* (bras, tête, tablier...). Agrandis-les en les photocopiant puis découpe-les.
- Assemble différemment ces éléments pour que la femme soit debout ou tête penchée... Ajoute des éléments si c'est nécessaire.



Auteurs :

Catherine David, Françoise Bouron
et Claudette Lecuyer

Édition : Pauline Bocquillon et Pascale Costet

Illustrations de couverture et de la fiction : Babette Batteur

Illustrations des activités artistiques : Claudette Lecuyer

Conception graphique, mise en page
et couverture : Aude Prunet-Foch

Crédits photographiques :

p. 48 : Collection Roger-Viollet -

p. 49 : Harlingue / Roger-Viollet -

p. 50 haut : Bis / Ph. Moreau © Archives Larbor -

p. 50 bas : Bis / Ph. Jeanbor © Archives Larbor -

p. 51 : Adam Woolfitt / Corbis -

p. 56 : © E.C.P.A.D / France - Jacques Ridel.

N° de projet : 10169989

Imprimé en France par SEPEC

Dépôt légal : juin 2010